

**DÉFENSE ET ILLUSTRATION**  
des  
**ENQUÊTES ETHNOBOTANIQUES**

*par Madame D. BOURRET*

---

Nous avons entendu que les enquêtes ethnobotaniques n'ont pas conduit, en dehors de leur intérêt ethnologique, à des résultats scientifiques significatifs. Je ne m'étendrai pas ici outre mesure sur les résultats ethnologiques de l'étude que j'ai faite de la pharmacopée traditionnelle mélanésienne, me réservant d'en parler ce soir. Mais il me semble que les chimistes souvent ne manifestent pas un intérêt suffisamment approfondi dans le domaine des enquêtes pharmacologiques, se heurtant tout à la fois à l'acculturation et à l'opacité de la tradition, notions au demeurant contradictoires.

Cette approche est longue et délicate, il est vrai. Mais il en va toujours ainsi dès qu'on s'intéresse au fait humain ; on ne cueille pas un homme comme on cueille une branche, et les fruits ne tombent que lorsqu'ils sont mûrs, à moins qu'ils soient véreux. La difficulté de l'enquête n'est donc pas le signe obligatoire de l'obsolescence de la tradition, qu'il ne faut pas confondre avec la Coutume, qu'il serait plus approprié de nommer Règle coutumière, c'est-à-dire Loi Traditionnelle. Quant au mystère dont les Mélanésiens et d'autres peuples avec eux entourent leur pharmacopée, il serait plutôt le signe que la tradition et la coutume se portent encore bien. Les gens malheureusement parlent souvent beaucoup lorsqu'ils n'ont précisément plus rien à dire. Je viens d'avoir encore la preuve a contrario de cette vérité ethnologique le mois dernier dans l'île de Tanna aux Nouvelles-Hébrides, dont tout le monde sait bien qu'elle est un des bastions de la tradition et où, malgré l'excellente introduction dont je bénéficiais, j'ai tout de suite atteint le mur du silence, amical et navré, mais sans faille.

La Nouvelle-Calédonie est évidemment un terrain très acculturé par rapport à Tanna (A titre de comparaison, à Tanna on compte une centaine d'Européens pour 5 000 Néo-Hébridais ; en Nouvelle-Calédonie 55 000 Mélanésiens pour 133 000 habitants dont 45 000 Européens). Nous verrons les limites de cette acculturation. Elle m'a permis, en 5 ans de terrain, de noter, sur l'ensemble du Territoire et des îles, plus de 2 000 ordonnances traditionnelles, 2 050 exactement. Ce qui, compte tenu des inévitables duplications, nous a permis de tester 850 plantes. Nous sommes dès maintenant sur la partie asymptotique de la courbe représentant le nombre de plantes nouvelles récoltées dans un temps constant.

La particularité des enquêtes ethnobotaniques est d'amener à des récoltes indépendantes de la taxinomie et non de les faire d'après des critères phytochimiques destinés précisément à éliminer le hasard. Dans ces conditions, sur les 850 plantes ayant fait, pendant ces 5 ans, l'objet des tests pharmacologiques, 105 ont donné des résultats d'alcaloïdes positifs et confirmés. Ces chiffres sont à rapprocher de ceux obtenus par la méthode chimiotaxinomique employée par nos collègues du CNRS et qui a permis, avec un minimum d'erreur au départ et en 12 ans de terrain, d'isoler 167 plantes présentant un résultat alcaloïdique positif sur 849 plantes testées, 45 genres et espèces récoltées d'après ces enquêtes sont également cités par le CNRS comme ayant donné en Nouvelle-Calédonie des résultats originaux suivant la méthode chimiotaxinomique.

Ces chiffres sont parfaitement concordants avec ce que l'on sait de la valeur des enquêtes ethnobotaniques en général et qui a été mis en évidence par des analyses statistiques. Citons celle de Spjut et Perdue Jr en 1976.

C'est d'ailleurs sur la base de ces résultats que l'O.M.S. a lancé depuis juin dernier à l'échelle mondiale ce vaste programme de collecte de plantes médicinales dont nous avons entendu parler ce matin dès l'ouverture. Plus de 4 000 espèces de plantes traditionnellement employées pour la régulation des naissances seront récoltées d'ici 1982, dont 250 avant la fin de cette année. Il existe simultanément d'autres programmes O.M.S. du même genre, par exemple pour la récolte des plantes réputées anti-tumorales, ou tout simplement pour élargir le champ des enquêtes de base susceptibles de fournir de nouveaux programmes.

De telles actions de la part de laboratoires dont on connaît la philosophie de rentabilité paraissent bien faire la preuve de l'excellence de la méthode ethnopharmacologique, lorsqu'elle est bien menée.

Un autre aspect intéressant des enquêtes est l'orientation préalable qu'elles permettent de donner aux expérimentations pharmacologiques. Il faut, à ce niveau, éliminer le folklore dans ce qu'il a de «folklorique» et ce par deux méthodes complémentaires. L'une est le recoupement systématique des informations, l'autre la connaissance la plus approfondie possible de la culture enquêtée.

Voyons par exemple ce que peut nous apporter l'étude ethnobotanique des Araliacées dont Pierre CABALION vient de nous faire le portrait chimique.

11 espèces (9 genres) de cette famille ont été récoltées d'après enquête sur le Territoire et aux Nouvelles-Hébrides ; *Boerlageriodendron* ne se trouve pas en Nouvelle-Calédonie, bien qu'il ne soit pas endémique aux Nouvelles-Hébrides. 2 espèces ont donné des tests positifs pour les alcaloïdes. Ces plantes sont utilisées par voie externe ou interne, et les préparations galéniques sont, pour les écorces, la lixiviation et la macération. Les feuilles sont mâchées ou passées au feu avant application. Elles sont parfois consommées cuites comme légumes, non comme remède. L'abus de cet aliment peut donner une sorte d'ivresse.

Quelle que soit la partie de la plante employée et son mode de préparation, les indications concordent toutes ; les Araliacées sont réputées myorelaxantes et psycho ou neurotoniques : elles sont utilisées comme défatigant , décongestionnant, relâchant et sédatif de la douleur ou des crises nerveuses accompagnées de contractures (trismus tétanique, épilepsie, torticolis et même accouchement, bien que dans ce cas d'autres facteurs puissent intervenir). Dans le même temps les informateurs mentionnent une excitation sensorielle, de l'odorat en particulier : il faut aux Nouvelles-Hébrides relever comme une expérimentation empirique l'usage des chasseurs de donner une pâtée à base de *Boerlageriodendron orientale* et de noix de coco râpée cuite à leurs chiens afin d'augmenter leur flair. Pour les humains on relève, outre l'acuité de l'odorat, celle de la vue et des réflexes : on a le pied léger et sûr. Enfin on se sent bien, dispos et l'esprit clair.

Il est intéressant de noter que ces indications concordent avec les usages populaires du Lievre d'Europe et du Ginseng (*Panax*) utilisés en phytothérapie.

L'étude chimio-pharmacologique et l'ensemble des données ethnopharmacologiques sont, dans ce cas cité, l'une et l'autre cohérents, et permettent d'établir une forte présomption de relation de cause à effet. Cependant nous n'avons pas mis en évidence les mêmes corps, saponosides principalement, dans les autres genres ou espèces d'Araliacées récoltées d'après enquête et dont l'action thérapeutique traditionnelle est pourtant comparable en tout point à celle des espèces dont vient de parler Pierre CABALION. De même les saponosides isolés dans les Araliacées n'ont pas jusqu'ici reproduit les effets thérapeutiques attendus. (SMITH A.C. et STONE B.C. - Studies of the Pacific Islands Plants, XIX - the Araliaceae of the New Hebrides, Fiji, Samoa and Tonga - Rpt Journal of the Arnold Arboretum, vol. 49, No 4, October 1968). C'est là tout le problème de la Matière Médicale et celui des extraits totaux de plantes dont les mécanismes d'action pharmacologique, quoiqu'efficaces, n'ont pu être encore élucidés.

A côté des Araliacées et pour ne pas citer de nouveau les Apocynacées, nous pourrions nommer les Malvacées, les Labiées ou les Acanthacées. Si les deux premières familles peuvent être considérées comme pantropicales, à l'exception de certains taxons, les Acanthacées sont plus localisées : sur 10 espèces enquêtées, 2 sont endémiques à la Nouvelle-Calédonie. Ce chiffre est représentatif de la proportion d'espèces endémiques utilisées par les Mélanésien, à des fins médicales, soit 1/10 de la totalité des espèces récoltées d'après enquêtes et ayant fait l'objet de tests pharmacochimiques. 1/3 de ces espèces endémiques, 1/30 du total, soit 28 plantes enquêtées et testées, ont donné des réactions alcaloïdiques positives.

Les 9/10 du total des espèces restant sont rattachés en majeure partie à la flore Indo-Pacifique par opposition avec la flore endémique d'affinité Australo-Papoue.

Une explication peut être trouvée à cet apparent dédain de la spécificité néo-calédonienne, dans l'utilisation que les autochtones font de leur espace : ils ne fréquentent pas familièrement les terrains miniers ni les zones d'altitude au-dessus de 800 m, ces régions au demeurant inhospitalières étant la demeure des dieux ou d'esprits dont il vaut mieux ne pas enfreindre les tabous. D'autre part on peut penser que les groupes ethniques ayant migré au cours des précédents millénaires ont emmené avec eux ou retrouvé sur place des végétaux aux usages desquels ils étaient habitués et dont chaque groupe familial ou clanique s'était approprié l'exclusivité par le jeu des relations totémiques.

On relève ainsi d'un bout à l'autre du Territoire, en collectant des plantes médicinales aussi bien d'ailleurs que des plantes alimentaires ou usuelles des glissements spécifiques pour des usages comparables. Ces substitutions sont certes commandées par l'écologie (pluviosité, nature du substrat ...) mais aussi par les relations claniques : lorsque les gens déménagent, maintenant encore, ils transplantent les végétaux qui sont leur marque ou dont ils se servent préférentiellement ; mieux, dont ils sont les seuls à avoir le droit de se servir.

Nous touchons là à une autre difficulté des enquêtes : trouver l'interlocuteur valable. Chaque Mélanésien possède une ou deux plantes qui sont sa propriété personnelle mais il ne peut en divulguer les propriétés, réelles ou supposées, qu'avec l'autorisation du Chef de clan. Or le Chef de clan peut aussi bien se trouver à l'autre bout de l'île par rapport à votre lieu d'enquête, ou en train de lancer le javelot aux Jeux de Suva ...

Les vrais guérisseurs, qui ne sont pas les sorciers, n'ont rien de spectaculaire, mais ils centralisent la tradition médicale populaire canaque. En Nouvelle-Calédonie, où les «médicaments indigènes» sont bien davantage que des remèdes à base de simples, le langage du guérisseur doit être décrypté. Je ne parle pas seulement du problème des langues vernaculaires qui, sur ce Territoire et au niveau qui nous intéresse, ne nous gêne pas réellement, bien que 7 langues principales et une trentaine de dialectes y soient parlés. Le français, enseigné dans les écoles, est couramment utilisé par tous. C'est d'ailleurs une des tâches annexes de l'ethnobotaniste de contribuer par les déterminations qu'il fait de ses récoltes à l'établissement des dictionnaires. Nous avons la chance, dans ce Centre ORSTOM de bénéficier de la collaboration amicale de nos collègues botanistes et de l'accès à l'herbier de Nouvelle-Calédonie et des Nouvelles-Hébrides, régulièrement tenu à jour, et riche de plus de 5 000 espèces, maintenant fichées par nos soins sur ordinateur.

Le décryptage des indications fournies par les guérisseurs est aussi et surtout un problème culturel au niveau du concept de la maladie et de l'action des remèdes. Si le guérisseur en effet établit son diagnostic par l'observation du malade, l'interprétation symbolique qu'il en fait a d'abord pour but la consolidation de la structure sociale dont il est le «gardien». Lorsqu'on a pu saisir la logique qui sous-tend cette société on possède, en tout esprit critique, un guide précieux pour la compréhension de l'action pharmacologique des plantes utilisées en médecine traditionnelle.

Rien d'étonnant dès lors si un nombre non négligeable d'indications comprennent des toxiques. Quels que soient leurs buts, les meilleurs guérisseurs maîtrisent les dosages de leurs drogues. Quand on a pu vérifier la finesse de leurs observations à propos de plantes dont les actions sont déjà bien connues, comme par exemple le *Duboisia myoporoides*, Solanacée dont on a isolé la hyoscyamine et la scopolamine à effets parasympatholytiques, ou d'autres encore, on est tenté de faire confiance et de réhabiliter la science empirique des guérisseurs. Mais il faut toujours garder présente à l'esprit l'influence de la culture, tant par ses aspects intrinsèquement positifs mais pour nous cause d'erreurs d'interprétation que par ses aspects négatifs qui se traduisent par des erreurs d'administration de la part du guérisseur. Cependant un dépouillement des ordonnances permet de mettre en évidence quelques grandes catégories de remèdes : ils agissent préférentiellement sur le système digestif, la circulation sanguine, le contrôle de la reproduction, l'équilibre neuropsychique ...

L'interprétation de l'enquête ethnobotanique exige cet aller et retour permanent entre la raison cartésienne et la logique mythique, sans extrapolation abusive. Mais cette méthode met en évidence des taxons possédant à la fois, nous l'avons vu, des applications thérapeutiques privilégiées et des propriétés pharmacochimiques concordantes.

Une autre qualité des données ethnobotaniques est de mettre en évidence des composants chimiques autres que les alcaloïdes, précisément parce que cette méthode ne les recherche pas systématiquement. Des 850 plantes que nous avons testées, 162 contiennent des composés stéroïdiques, 36 des cardénolides, 6 contiennent des hétérosides cyanogénétiques, 182 ont donné des réactions de flavanes positives, 25 des iridoïdes, 2 des quinones, un grand nombre des saponosides, etc.

Cette qualité est aussi un handicap. Les remarquables propriétés pharmacochimiques des alcaloïdes ont fait de l'étude de ces constituants un objectif prioritaire, en

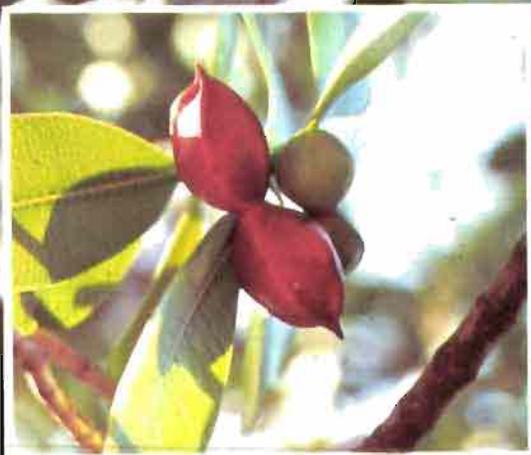
négligeant parfois les autres composants chimiques végétaux. Ces composants peuvent être valorisés d'une part en faisant l'étude chimiotaxinomique de plantes possédant les qualités d'homogénéité ethnopharmacologique que nous venons de définir pour les Araliacées, d'autre part en faisant le choix préférentiel de l'étude d'une indication thérapeutique donnée, quelle que soit la systématique des plantes récoltées pour leur action dans ce sens.

—

# substances naturelles d'intérêt biologique du Pacifique

COLLOQUE INTERNATIONAL  
CNRS-ORSTOM

NOUMÉA  
29 AOÛT - 3 SEPTEMBRE 1979



COLLOQUES INTERNATIONAUX  
DU  
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

N° 298

SUBSTANCES NATURELLES  
D'INTÉRÊT BIOLOGIQUE  
DU PACIFIQUE

Colloque international CNRS - ORSTOM  
NOUMÉA 29 août - 3 septembre 1979

ÉDITIONS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
15, quai Anatole-France - 75700 PARIS

1980

© Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1980.

ISBN 2-222-02775-6